

LES SAPEURS-POMPIERS A PARIS

(Voir gravures, pages 281, 285 et 289).

Le sinistre du bazar de la charité, à Paris, donne un intérêt d'actualité à l'organisation du service des sapeurs-pompiers dans la capitale de la France.

Il suffit d'avoir vécu quelques mois dans la grande cité pour être pénétré de l'admiration commune à la population toute entière : le régiment des sapeurs-pompiers est là-bas, comme ici chez nous, l'objet non seulement de l'estime, mais de l'affection, de l'admiration de chacun.

Il suffit quand éclate le feu de voir accourir les voitures munies de leurs immenses échelles, attelées de leurs chevaux vigoureux lancés au galop, pour qu'aussitôt on conçoive l'espoir de sauvetage.

Maintes fois on entend éclater les applaudissements de la foule lorsque, à travers les flammes, sur les balcons ou sur les toits des maisons exposées au fléau apparaît le casque étincelant du soldat héroïque qui jamais n'hésite à risquer sa vie pour arracher celle des autres au péril.

* *

A Paris, l'alarme est donnée par un avertisseur téléphonique, du système Digeon. Cet avertisseur dont le fonctionnement est absolument gratuit, est placé sur une borne dans la rue.

En brisant la glace, la porte s'ouvre automatiquement et met à découvert l'embouchure d'un téléphone qui est à la disposition du public pour donner les indications nécessaires. En même temps, un carillon d'alarme se met en mouvement, la sonnerie se fait entendre au poste.

Le télégraphiste du poste vient décrocher les téléphones, écoute et écrit au besoin les renseignements qui lui sont transmis.

Dès qu'il a bien compris les indications qu'on lui a données, il abaisse le levier de la clef placée à côté de la sonnerie et la relève quelques secondes après ; cette manœuvre produit un ronflement qui indique à l'appeler que les sapeurs partent.

* *

Nos dessins montrent exactement comment, dans les casernes où se tiennent les pompes à vapeurs, les hommes, toujours habillés, se laissent glisser le long d'un

mât afin que pas une fraction de seconde ne soit perdue pour l'attelage.

Tandis que luttent, que travaillent les sapeurs-pompiers pour combattre le sinistre, les hommes restés de garde préparent pour leurs camarades un peu de vin chaud qui réparera à la rentrée les forces épuisées.

D'autres dessins montrent comment s'éteignent les feux de cheminée à l'aide du sulfure de carbone, comment on se sert des scaphandres pour l'extinction des feux dans les caves.

* *

Depuis le 27 avril 1850, la discipline, le commandement, l'administration des sapeurs-pompiers de Paris appartiennent au ministre de la Guerre ; les dépenses sont à la charge de la ville de Paris et c'est la préfecture de police qui dirige le service contre l'incendie.

Ce régiment, tel qu'il est constitué aujourd'hui, présente, à peu de différences près, le personnel d'un régiment d'infanterie. On remarque parmi les officiers faisant partie de l'état-major, deux fonctions spéciales au régiment : le capitaine ingénieur et le capitaine instructeur de gymnastique. Le service des incendies se trouve donc assuré aujourd'hui par un régiment où figurent 50 officiers de tous grades et de toutes fonctions et 1,350 sous-officiers, caporaux, sapeurs et enfants de troupe. Le matériel d'incendie consiste en 176 pompes, 35 tonneaux, 10,413 seaux ; 102 postes sont répartis dans Paris indépendamment des 11 casernes.

L'année 1874 a vu une amélioration importante s'introduire dans le service des secours contre l'incendie : les pompes à vapeur, appelées à rendre de puissants services.

Un ami rencontre le vieux général X..., un brave d'autrefois.

Comme il lui demandait des nouvelles de sa santé :

— Ah ! mon ami, répondit-il, c'est dur pour un soldat de n'être plus bon qu'à mourir, sans même avoir la consolation de pouvoir se faire tuer !

L'éclair brille, on dirait une éclatante lame,
Un glaive qu'un géant tirerait dans les cieux ;
Brusquement s'éclaira ce monument si vieux
Et si plein de beautés : l'église Notre-Dame.

UN ÉPOUVANTAIL



— Comment avez-vous fait pour perdre votre vieille habitude de priser ?

— Très simplement... j'ai fait peindre le portrait de ma belle-mère sur ma tabatière.

Les impôts sont comme les autres maux : les derniers sont toujours les plus lourds.

G. M. VALTOUR.